

Échappe toi !

Enfin l'été ! Fini l'école et ses cours de français si complexes, fini les formules chimiques incompréhensibles, fini les cours de sport épuisants, et fini les problèmes de mathématiques impossibles à résoudre ! Ou peut-être pas...

1^{er} Août, nous voilà tout juste arrivés chez Tonton Jean-Pascal, « JP » comme on le surnommait. Sa grande maison de campagne allait enfin revivre le temps d'un mois entier en compagnie de mes cousins. Sylvain et Loïc étaient là les premiers, gentiment déposés par ma Tante Lili débordée de travail, une « working girl » comme ils disaient. Mon frère Matthias et moi nous débarquons à l'instant. Il ne restait plus que Quentin et Rémi pour compléter la bande ! Le klaxon de la voiture de Tante Solène annonçait que nous étions enfin au complet !

Nos parents avaient l'habitude de nous laisser à l'entrée du chemin de la propriété. D'abord parce qu'ils ne voulaient surtout pas avoir de traces de boue sur leurs magnifiques voitures polluantes, mais surtout parce qu'ils avaient tendance à éviter tonton JP le plus possible : JP étant l'oncle farfelus par excellence : fan incontestable de Sherlock Holmes.

Bras dessus, bras dessous, nous entamions la procession vers notre demeure estivale, à l'affût de la moindre surprise préparée par notre hôte. En effet, si JP avait cette fameuse réputation, c'est qu'il était très farceur dans l'âme. Il aimait bousculer les gens, les bassiner avec des énigmes à dormir debout et surtout assommer son entourage avec des codes toujours plus tarabiscotés les uns que les autres. Forcément les adultes étaient vite fatigués, mais nous on adorait ça !

Pourtant, étrangement, aucun piège, aucune embuscade ne vint se mettre sur notre chemin.

Parvenus devant la porte, je tendais la main vers la poignée quand mon frère m'arrêta :

« - Attends Auriane ! Je te parie qu'elle est électrifiée !

- Ou bien toute collante, surenchérit Sylvain.

- Vous avez raison, il vaut mieux faire le tour et rentrer par la véranda, conseillais-je. »

Finalement groupés derrière la maison, en entrant discrètement les uns après les autres, rien ni personne ne vint à notre rencontre. Cette fois-ci ce n'était pas normal, autant de calme alors que nous étions tous présents... Tonton JP avait déjà préparé cinq ou six surprises à notre égard d'habitude, avant même que l'on ait passé le pas de la porte !

A l'intérieur, tout paraissait figé y compris l'horloge. Notre oncle semblait avoir laissé de côté un puzzle à peine commencé et sa boisson ornée d'une rondelle de citron n'avait pas été finie. En arrivant dans la cuisine, vide elle aussi, nous remarquâmes sur le frigo, accrochée avec des aimants-photos, une note que JP s'était écrite. L'aimant représentait notre papi Hervé avec une vieille cassette-vidéo de l'époque, et le mot qu'il tenait précisait : « Lundi, arrivée des loustics, tout vérifier avant ». Une flèche indiquait le verso de la feuille, mais rien n'était écrit derrière.

« - Ah ah ! Il nous a bien préparé quelque chose ! s'écria Loïc. A nous de découvrir cette nouvelle aventure, Moussaillons !

- Oula cousin, calme un peu tes ardeurs ! Cela reste assez louche que tonton ne nous ait pas accueilli. Je pense que cette fois-ci, il a augmenté la difficulté. Nous allons donc devoir redoubler d'efforts et réfléchir deux fois plus. Heureusement pour vous, je suis dans la pleine mesure de mes capacités, déclara Quentin, en bombant le torse d'un air hautain.

- Il faudrait déjà que tu arrives à passer les portes avec cet énorme cerveau, renchérit son frère Rémi.

- C'est bon les gars, vous avez fini ? On peut commencer à enquêter maintenant ? ».

Mon intervention mit tout le monde d'accord, et nous commençâmes donc à chercher et à scruter le moindre petit indice. Mais Quentin avait raison, si d'habitude les indices de tonton JP étaient assez évidents, à présent tout devenait beaucoup plus compliqué.

Après avoir fait le tour complet du rez-de-chaussée, inspectant à la loupe chaque pièce communicante, c'est en revenant dans la véranda que j'eus une révélation :

« - Mais enfin, depuis quand notre JP s'est mis au puzzle ? C'est un truc de vieux ça. Même papi Hervé il fait des trucs plus modernes !

- C'est qu'elle a pas tort la cousine ! s'exclama Loïc. Alors là ça sent l'indice à plein nez !

- Tâchons de le finir, peut-être que l'image finale nous dévoilera quelque chose, approuva Matthias.

C'était un puzzle d'une centaine de pièces, et très vite en les manipulant nous avons compris que JP avait en fait écrit quelque chose derrière. L'image représentait tout simplement la maison de campagne de tonton vu du ciel. Il s'était vraiment donné du mal cette fois-ci ! A nous six, l'assemblage des pièces ne prit pas plus de cinq petites minutes. Quentin alla chercher deux plateaux dans la cuisine, nous fîmes glisser le puzzle sur l'un d'eux, puis nous le coinçâmes avec le second plateau. Nous retournâmes délicatement les plateaux pour que le puzzle ne se défasse pas, et en soulevant le premier plateau, nous découvrîmes enfin le premier message : « *Souffle sur lui et il te révélera autre chose que ton reflet* ». Ni une ni deux, nous courûmes tous dans le bureau où se trouvait un immense miroir posé sur le rebord de la cheminée. Rémi étant le plus grand, c'est lui qui s'approcha du miroir et souffla dessus pour y faire de la buée. C'est alors que des formes apparurent, nous indiquant le message suivant. Comme la buée ne tenait pas longtemps et que le message prenait tout le miroir, Quentin eu la bonne idée d'utiliser un calepin pour noter les mots au fur et à mesure. Une fois Rémi complètement essoufflé, le message fut entièrement découvert :

« **Papi connaît le code du message invisible** ».

« - Comment ça ? Papi est avec lui ? Il a réussi à l'embarquer dans ses aventures ?, demanda Matthias ?

- Mais non frerot, c'est pas possible enfin, il doit y avoir une autre explication, lui répondis-je.

Assis sur le canapé, nous réfléchîmes tous à ce nouveau message qui incluait notre grand-père. Comment se pouvait-il qu'il fasse partie de l'énigme ? Soudain, Quentin bondit sur ses pieds :

- Mais oui ! Le frigo ! , et il partit en direction de la cuisine. Nous le suivîmes tous sans vraiment comprendre pourquoi, jusqu'à ce qu'il prenne l'aimant-photo avec papi dessus.

- Bien joué cousin. J'imagine que le message invisible doit se trouver derrière la note de tonton JP ? Il n'aurait pas mis cette flèche pour rien, jugea Sylvain.

- Et qui dit message invisible, dit chaleur pour le dévoiler !, déclara Loïc. Mettons ce mot devant l'ampoule de cette lampe. ». Cette astuce pour découvrir une encre invisible ou « sympathique » fut certainement notre première leçon il y a des années avec notre oncle. En général il écrivait son message avec du citron, lui-même ne voyait pas ce qu'il écrivait. Il suffisait d'apporter la chaleur d'un radiateur, d'une ampoule ou même d'un fer à repasser pour que l'encre se colore et dévoile donc son message. Ainsi, si le message était intercepté par les mauvaises personnes, elles ne pouvaient pas le lire.

L'ampoule mit quelques minutes à devenir assez chaude, petit à petit les lettres (et les chiffres?) apparaissaient sur le papier : « *15/1/14/18/1/22/-/18/11/17/15/ /26/1/ /9/11/5/ /12/11/17/14/ /14/1/25/17/12/1/14/1/14/ /8'/5/10/26/5/25/1/ /23/ /8/23/ /15/1/14/14/1* ».

- Nous voilà bien avancés, déprima mon frère Matt. Comment connaître la clé du code ?

- Il y a forcément un indice. Il y a toujours un indice, dit Sylvain.
- La photo !, cria Loïc. Regardez ce que tient papi Hervé dans les mains. A mon avis ce n'est pas par hasard, la clé du code c'est forcément « K7 ».
- Mais oui p'tit génie, comment n'y ai-je pas pensé plus tôt, se demanda Quentin. »

Le décryptage était également une grande part de nos apprentissages des étés précédents. JP nous avait appris quasiment tous les codes existants : le morse bien-sûr, mais aussi tous les codes chiffrés que nous pouvions faire avec l'alphabet. Ainsi le code « K7 » signifiait que le 7 correspondait à la lettre K, le 8 à la lettre L, le 9 à la lettre M, et cetera, et cetera. Rémi se chargea donc d'écrire l'alphabet sur le calepin et d'y rajouter les chiffres correspondants. Nous nous étions ensuite répartis chacun un morceau du message pour le décoder. Une fois tous les morceaux rassemblés, nous avons la traduction finale : « *Servez-vous de moi, pour récupérer l'indice à la serre* ».

- Et en avant pour la serre les gars, criais-je à mes cousins. Prenez bien le mot et l'aimant, nous verrons bien une fois sur place.

Nous voilà donc de nouveau dehors, à traverser le jardin pour atteindre la serre fond du terrain, exposée parfaitement en plein soleil. Arrivés devant la porte, impossible de l'ouvrir, celle-ci était fermée à clé. Nous décidâmes donc de faire le tour du bâtiment pour tenter de trouver un nouvel indice.

- Bon j'ai trouvé, quelqu'un se transforme en souris et passe par ce trou en bas de la fenêtre où la vitre s'est brisée, proposa Sylvain l'air découragé.

- Tu ne crois pas si bien dire cousin ! Regarde en haut de la fenêtre, fit remarquer Rémi. Quelque chose semble être accroché, une clé je crois.

- Ah, ah ! A mon avis c'est l'aimant qu'il faut utiliser ! On va pouvoir faire glisser la clé jusqu'au trou pour pouvoir ensuite la récupérer, conclut Loïc.

Mon cousin prit ainsi l'aimant-photo et le colla à la vitre. En le faisant glisser petit à petit, la clé de l'autre côté de la vitre se mit à suivre l'aimant. Tout doucement, il amena notre indice à l'ouverture où le verre était cassé, et en faisant bien attention à ne pas se couper, il récupéra la fameuse clé.

- Je vous parie que c'est la clé de la serre, intervint Quentin, il y a une rose dessinée dessus.

Nous nous dirigeâmes donc vers l'entrée de la serre pour tester la clé, un tour suffit pour déclencher la serrure et ouvrir la porte.

- Et maintenant ?, demande Matthias. Elle est gigantesque cette serre, où faut-il chercher à présent ? Voyons, voyons, réfléchissons... Il ne s'attend pas à se qu'on retourne entièrement les lieux, il nous a forcément aiguillé d'une manière ou d'une autre, méditais-je.

- La rose !, s'exclama Sylvain. C'est ça l'indice, il faut aller voir du côté des roses.

Le panel de rosiers occupait dans le milieu de la serre, on y trouvait des rosiers grimpants, des boutures dans des pots de toutes les tailles, mais surtout il y en avait de toutes les couleurs. C'est dans l'un des plus gros pots que nous trouvâmes une boîte en métal avec une serrure à code mécanique, comme sur certaines valises. Sur la boîte il était gravé « l'horloge m'ouvre ».

- L'horloge nous donnera la combinaison de chiffres à rentrer pour pouvoir ouvrir la serrure. Retournons vite dans la maison, nous encouragea Quentin. »

En courant pour revenir dans la véranda, je me rappelais que lors de notre arrivée les aiguilles de l'horloge étaient effectivement arrêtées. L'une des règles de tonton JP me revint alors en

mémoire : « Chaque détail compte Auriane, chaque petit détail ». Il avait vraiment tout orchestré comme un chef. Il s'était surpassé par rapport aux étés précédents. Mais s'il avait fait tout ça, c'est qu'il nous pensait aptes à réussir ce challenge. Cette pensée me motiva d'autant plus, et me fit arriver la première à la maison.

L'horloge indiquait 10h35. Rémi fit alors tourner les crans de la serrure pour entrer la combinaison 1035. Hop, le loquet sauta et la boîte s'ouvrit. A l'intérieur, il y avait un papier ressemblant plus à un parchemin, mais c'est surtout l'écriture qui nous parut étrange. Matthias attrapa le message d'un coup et courut en direction du bureau :

« - Un message inversé les gars ! Il nous faut de nouveau le miroir pour avoir les lettres dans le bon sens et comprendre ce qu'il y a d'écrit, expliqua Matthias fièrement en s'éloignant.

Nous le suivîmes donc à la trace, et une fois que mon frère positionna le mot devant le miroir, nous parvîmes à lire « **Chez Boromin** ».

- Le chat ?, se demanda Loïc ? Après Papi, il fait participer ce vieux matou de Boromin ?

- Il n'est même pas dans sa panier, nous montra Sylvain.

- Par contre, il y a un nouvel indice, fis-je remarquer à la bande. Il y a le collier du chat ! Mais ce n'est pas son pendentif habituel, c'est une clé usb ! ».

Je pris alors de la clé, mon frère alluma l'ordinateur et j'entra ensuite la clé usb dans le port prévu à cet effet. Un seul fichier était sur la clé, c'était une photo. En l'ouvrant nous découvrîmes le vieux Boromin en train de dormir sur un vieux tas de cartons entreposés à la cave, avec une bulle de bande-dessinée rajoutée au-dessus de sa tête : « **Pourquoi ce temps perdu ? Miaou.** »

- Alors là je vous le demande !, déplora Quentin. Je commence à n'y plus rien comprendre.

- Nous sommes perdus, si même notre Cerveau en chef se met à perdre les pédales, le taquina Sylvain.

- Eh les cousins, je sens que nous ne sommes plus très loin. Encore un petit effort, nous encouragea Rémi. Bon, cette question n'est pas posée sans raison. Il veut qu'on réfléchisse au temps. Pourquoi est-ce-qu'il serait perdu ? Perdu pour qui ? Pour nous ? Depuis que nous sommes arrivés nous n'avons pas arrêté de chercher et de résoudre tous les indices, ce n'est pas ce que j'appelle du temps perdu.

- Oui mais, le temps est peut-être perdu pour quelqu'un d'autre, quelqu'un qui n'aurait pas vu que l'horloge était arrêtée alors que le temps lui continuait de filer, déduis-je tout haut.

- Mais oui sœurette, me félicita Matthias, c'est ça ! Pourquoi donc cette horloge s'est arrêtée ?

Depuis le début tonton nous fait réutiliser les indices, cette fois-ci ça doit être l'horloge ! Voyons donc ce qui bloque les aiguilles.

Nous retournâmes donc dans la véranda, avec sa grande force, Loïc détacha le cadran du mur et le posa sur la table. Avec une extrême précaution, il ouvrit l'arrière du mécanisme, et avec une grande surprise, nous découvrîmes que c'était une nouvelle clé de serrure qui bloquait les deux aiguilles.

- Je la reconnais, déclara Quentin de nouveau remotivé, c'est celle de la cave ! Tante Solène m'avait grondé une fois car je l'avais empruntée pour y enfermer Rémi dedans !

- Oui, je m'en rappelle très bien, j'ai eu la peur de ma vie, encore merci, répondit son frère.

- Et bien il va falloir surmonter ta peur cousin, on y va tous ensemble, à mon avis le trésor et au sous-sol, notre quête va bientôt aboutir, déclama-je gaiement.

A la file indienne, nous nous dirigeâmes donc vers la buanderie où se trouvait la porte pour descendre à la cave.

- Allez Auriane, à toi l'honneur, les dames d'abord comme on dit, me lança Sylvain.

- Oui, enfin dites surtout que vous n'êtes que des poules mouillées, rétorquais-je à la bande. »

D'un pas feutré, je m'avançais doucement vers cette porte qui paraissait être celle des Enfers. Je récupérais la clé, et la glissais tout aussi délicatement dans la serrure. Deux tours devaient être fait pour réussir à l'ouvrir. Après avoir pris une grande inspiration, j'approchais ma main de la poignée, et je la baissais. Boromin nous bondit dessus comme pour remercier ses libérateurs. Rémi en laissa même échapper un cri aigu.

Ne voyant pas de maître à l'horizon, nous descendîmes alors, toujours à la queue leu leu, avec pour seule lumière, celle qui venait de la buanderie en haut. Tout en bas, dans un espace assez sombre, nous entendîmes un bruit étrange, comme un grognement, ou plutôt un ronflement...

Matthias trouva un interrupteur, l'enclencha et toute la pièce s'illumina d'un coup. Pendant quelques secondes nos yeux durent s'habituer à la luminosité mais très vite nous fûmes surpris du spectacle. Tonton JP était endormi précisément là où se trouvait son chat sur la photo.

La lumière et nos rires le réveillèrent brusquement :

« -Enfin vous êtes là ! Un peu plus et je finissais mes vieux jours ici, heureusement que je stocke mes boîtes de conserves à la cave, ainsi que le bon vin !, s'enthousiasma notre Jean-Pascal.

- Comment ça ?, demanda Loïc. Tu ne t'attendais pas à ce qu'on te trouve ?

- Pas du tout ! répondit JP un peu gêné. Ce matin avant votre arrivée, je suis descendu pour vérifier que tout était bien en place, et pour placer des bonbons dans la cave en guise de trésor. Ayant caché la clé dans l'horloge, j'avais mis une cale à la porte pour qu'elle reste ouverte le temps que je peaufine les derniers détails. Mais ce satané Boromin a voulu jouer avec, il l'a retirée et la porte s'est refermée, nous laissant tous les deux prisonniers de la cave ! Et le pire, c'est que comme j'avais très faim, j'ai fini par manger tous les bonbons, renchérit-il.

Mes cousins et moi rîmes de bon cœur. On ne s'attendait pas à une conclusion pareille pour cette nouvelle aventure.

- Heureusement que tu nous a bien formé tonton, sinon tu aurais passer la nuit dans ta cave, rigola mon cousin Quentin.

- Oui, grâce à vous, je peux enfin m'échapper ! »